



Le Filtre

Projet de clip musical

Dossier v2.0

Sommaire

Paroles	2
Intention	3
Steve Maia	3
Scénario	4
Script synthétique	6
Lieux de tournage (Lille).....	8
Références	9

Paroles

Le sexe nous traverse
L'angoisse nous pénètre
La famille nous conserve
Mais le genre nous adresse

La politique nous rabaisse
La vérité nous agresse
La religion nous traverse
Le mensonge nous transperce

Le fric nous traverse
Les clodos se déversent
La hiérarchie étiquette
Le travail nous émiette

Les nourritures nous traversent
La chimie nous pénètre
Les animaux nous traversent
Le plastique nous digère

*Je ne suis qu'un filtre
Fruit de circonstances
J'avale des décalitres
Qui façonnent ma trogne*

*Même toi tu n'es qu'un filtre
Fruit de circonstances
Tu ne retiens que l'élite
Bombardé sans vergogne*

Les images nous traversent
La connerie nous pénètre
Le tissu nous caresse
Mais le luxe nous pénètre

Les paysages nous traversent
La franchise se décrète
C'est le monde qu'on traverse
Et le gasoil qu'on ingère

Les fantômes nous traversent
Les pervers nous renversent
Les phallus nous soumettent
Les massacres nous enterrent

Les enfants nous bouleversent
Mais les masses nous agressent
Toute la science nous traverse
Du plutonium dans l'urètre

*Je ne suis qu'un filtre
Fruit de circonstances
J'avale des décalitres
Qui façonnent ma trogne*

*Même toi tu n'es qu'un filtre
Fruit de circonstances
Tu ne retiens que l'élite
Bombardé sans vergogne*

La candeur nous traverse
Mais la haine nous pénètre
Le réseau est en liesse
Mais l'humain est en laisse

Intention

La chanson « Le Filtre » exprime le ressenti d'un citoyen du monde contemporain. La paix sociale ne tient que parce que chacun peut légèrement agresser son prochain pour prix de son bon plaisir. L'affirmation de valeurs politiques ou religieuses débouche sur l'exclusion de ceux qui ne les partagent pas. Les diktats économiques remplissent les assiettes de produits chimiques et autres plastiques, qui forment tout autant les fils des vêtements ou la surface des chaussures. La lutte pour l'accès au confort moderne (écrans, chauffage, *entertainment*, etc) jette les êtres humains sur les routes au volant de machines, dont les rejets pénètrent et détruisent les poumons. Les paysages sont uniformes, les enseignes des grandes chaînes structurent le décor des humains où qu'ils aillent dans le monde. La sexualité sadique affirme sa « normalité » et sous-tend des entreprises de domination, de soumission des êtres, voire des normes de comportement. L'humanité ne trouvera pas son salut dans l'enfant, qui est l'une des clés de la détérioration du monde sous le coup de l'explosion démographique et de la mondialisation. Vivre dans ce monde signifie être bombardé à chaque pas, chaque respiration. Beaucoup de progrès qui devaient favoriser la vie, l'écorche. Il faudrait stocker des pastilles d'iode, au cas où l'énergie permettant le stockage de photos de chat sur internet ferait jaillir l'atome sans crier garde. Le pouvoir politique se donne pour mission d'organiser le grand refoulement du coût de nos modes de vie. Mais cette agression douce quoique permanente décuple le poids des autres dans le quotidien de l'individu. C'est une violence qui monte, encouragée par le poids de notre désinvolture et de nos mensonges collectifs. Au moment où nos libertés sont le mieux reconnues et nos mœurs les plus tolérantes, un torrent de haine rejaillit de toute part. Des forces obscures font surface, qui prétendent remettre en laisse l'humanité, tandis que les écrans nous tiennent captifs d'une béatitude technologique.

Steve Maia

La chanson n'a pas été écrite en hommage à Steve Maia. Toutefois, le décès tragique de ce jeune homme amateur d'électro illustre bien le propos de la chanson. Par hasard, il se trouve l'évocation d'une noyade dans le texte du refrain : « *J'avale des décalitres / Qui façonnent ma trogne* ». C'est pourquoi le clip peut suggérer l'histoire de Steve, sans que cela devienne toutefois explicite.

Scénario

§1. Sam, un personnage inquiétant se trouve complètement désœuvré. Il s'ennuie comme un enfant qui ne sait comment s'occuper. Il ressemble beaucoup aux *droogies* filmés par Stanley Kubrick dans *Orange Mécanique* : chapeau melon, canne, chemise et pantalon blancs à bretelles, godillots militaires noirs. Cette référence visuelle permet au spectateur de comprendre rapidement que Sam symbolise la violence du monde moderne. Au début du clip, cette violence est déçue de se trouver sans objet. Elle va donc en chercher un sur lequel se déchaîner. Sam cherche un esclave à dominer.

§2. Alors, Sam se lève, se met en marche. Plus il marche, plus il est déterminé, car il rumine sa funeste idée de manière exponentielle à chaque enjambée. Son visage inexpressif devient progressivement féroce, furieux. Il ne plante plus avec timidité sa canne à pommeau argenté au devant de ses pas, il la plante fiévreusement sur le bitume. Avant même d'avoir trouvé sa victime, Sam pense à un accessoire indispensable pour assouvir sa volonté de puissance : une laisse. Le voilà qui sort d'un sex-shop, très fier de lui, brandissant ostensiblement son achat ; une ligne noire traçant la direction de son sadisme.

§3. Mais il ne suffit pas d'avoir une laisse s'il n'y a personne à accrocher à l'autre bout. Sam cherche à droite, à gauche, devant, derrière, partout, dans le caniveau, dans les hauteurs, dans les poubelles, partout il *cherche*. En vain. Non point épuisé, mais hébété par son échec, il apparaît à nouveau désœuvré alors que le jour décroît.

§4. C'est alors qu'il aperçoit la silhouette frêle, encapuchonnée d'un jeune homme à lunettes qui pénètre – sans être accompagné – dans un bar à ambiance. Voilà Steve qui apparaît donc à l'écran. De manière inexplicable, Sam éprouve comme une révélation. Il a trouvé en Steve sa victime, et même *la* victime. Steve remplit ce rôle à merveille, car la fixation de Sam est totalement arbitraire. Elle est tellement gratuite et inexplicable qu'elle s'impose avec la force de l'évidence. Il n'y aucune explication et c'est ça qui explique tout.

§5. Sam se met à marcher en direction de l'entrée du bar. Doucement. Sa marche apparaît mécanique ; l'olibrius est comme aimanté. A l'intérieur, Steve est accoudé au bar et commande une bière. Il en boit quelques gorgées, puis la pose dans un coin et s'avance sur la piste de danse. Steve se laisse emporter par la musique électro. Ce n'est plus du sang qui coule dans ses veines, mais du son, lourd, épais, industriel quoique joyeux. Entre les corps en mouvement, on aperçoit Sam assis dans un fauteuil, les yeux écarquillés, totalement obsédé par la présence du jeune homme.

§6. Sam finit par se lever et s'approcher de Steve. Sam ne danse pas. Sam s'approche toujours plus de Steve au point de gêner sa danse. Steve s'éloigne et trouve un autre endroit de la piste où s'amuser. Mais Sam le rejoint lentement, méthodiquement, avec la patience du chasseur guettant sa proie, le regard toujours halluciné, le corps tendu en pleine maîtrise de sa force. Steve, qui est venu sans personne pour l'aider, s'agace et commence à s'inquiéter de cette présence inconvenante. Il sort du bar pour échapper à l'intrus.

§7. Sam sort également. Il règle son pas sur celui de Steve et commence une filature à travers les rues – à une quinzaine de mètres. Steve finit par s'apercevoir qu'il n'est pas débarrassé de Sam. Il accélère le pas. Les décors défilent et les deux hommes arrivent tragiquement au bord de la Deûle. Sam presse le mouvement.

§8. Steve se met à courir en petites foulées. Une course poursuite débute. Steve se retourne de temps à autre. Une expression effroyable de peur panique commence à gagner son visage. L'idée lui vient au cerveau que la grande faucheuse va ressembler à ce dingue au chapeau melon.

§9. Epilogue : sur une scène, un projecteur éclaire Sam, triomphant et l'air satisfait, qui tient en laisse le jeune Steve agenouillé, accablé, vaincu, humilié, éteint.

« Le réseau est en liesse / Mais l'humain est en laisse »

Script synthétique

Couplet 1	A l'écran
Le sexe nous traverse L'angoisse nous pénètre La famille nous conserve Mais le genre nous adresse	Sam est désœuvré, assis sur le monument du « Petit Quinquin », jambes écartées, chapeau melon au bout d'une main. Il se soutient de l'autre main avec sa canne. Il regarde par terre, à droite, à gauche. Il s'ennuie.
La politique nous rabaisse La vérité nous agresse La religion nous traverse Le mensonge nous transperce	Le visage de Sam s'éclaire subitement. Il a eu une idée. Il se redresse d'un bond. Sam marche d'un pas décidé jusqu'à un sex-shop où il achète une laisse, qu'il brandit fièrement à la sortie – très content de lui.
Le fric nous traverse Les clodos se déversent La hiérarchie étiquette Le travail nous émiette	Sam se met en quête de la personne à accrocher au bout de sa laisse. Il cherche partout cette personne, mais comme on cherche un objet perdu : caniveau, poubelle, fourrés, recoins, etc. Ce jeu de piste le rend fou.
Les nourritures nous traversent La chimie nous pénètre Les animaux nous traversent Le plastique nous digère	Epuisé et désappointé par son échec, Sam est assis en pleine rue quand, tout à coup, il fixe son attention sur le jeune Steve qui se dirige vers l'entrée d'un bar à ambiance.
Refrain	A l'écran
<i>Je ne suis qu'un filtre Fruit de circonstances J'avale des décalitres Qui façonnent ma trogne</i>	David Cranf apparaît sur une petite scène, un rideau derrière lui. Il a un voile de tulle noir sur la tête fixé par un collier en cuir noir à pointes. Chorégraphie de la chanson entrecoupée d'un flash sur « J'avale des décalitres » où l'on voit le visage immergé de Steve dans de l'eau.
<i>Même toi tu n'es qu'un filtre Fruit de circonstances Tu ne retiens que l'élite Bombardé sans vergogne</i>	<i>Idem</i> : chorégraphie de David Cranf sur la petite scène.
Couplet 2	A l'écran
Les images nous traversent La connerie nous pénètre Le tissu nous caresse Mais le luxe nous pénètre	Sam rentre dans le bar et va s'asseoir dans un coin. Steve est au comptoir et se commande une bière. Il la boit en observant la piste de danse, désireux de s'y avancer.
Les paysages nous traversent La franchise se décrète C'est le monde qu'on traverse Et le gasoil qu'on ingère	Steve laisse sa bière et se décide à danser. Il s'éclate sur la piste. Apparaît le DJ à l'image, les jambes du public qui danse. A travers la foule, on devine Sam qui porte une frustration bouillonnante sur le visage.
Les fantômes nous traversent Les pervers nous renversent Les phallus nous soumettent Les massacres nous enterrent	Sam se lève et marche lentement vers Steve pour se poster droit devant lui. Quand Steve s'écarte un peu, Sam fait un pas vers lui. Steve part à un coin opposé. Sam revient mécaniquement.
Les enfants nous bouleversent Mais les masses nous agressent Toute la science nous traverse Du plutonium dans l'urètre	Steve récupère son manteau et quitte le bar. Sam sort également sans se précipiter. Une filature commence. Steve presse le pas, quand il réalise qu'il est suivi.

Refrain	A l'écran
Idem au 1 ^{er} refrain	Idem au 1 ^{er} refrain
Instrumental	A l'écran
néant	Course-poursuite au bord de la Deûle. Steve finit complètement paniqué. Gros plans sur les visages en alternance avec des plans élargis montrant la course. La séquence s'arrête sur l'image du bras de Sam qui s'avance vers le col de Steve.
Epilogue	A l'écran
La candeur nous traverse Mais la haine nous pénètre Le réseau est en liesse Mais l'humain est en laisse	Travelling avant vers la petite scène du refrain. Mais sur scène apparaissent Sam, très fier de lui, tenant en laisse Steve agenouillé, vaincu.

Lieux de tournage (Lille)

- Statue du Petit Quinquin rue Nationale
- Sex-shop « Babylon », 44 place de la Gare (proche gare SNCF Lille Flandres)
- MacDonald's place du Général de Gaulle
- Temple maçonnique de la rue Thiers (angle rue Esquermoise)
- Maison de l'architecte Albert Baert, 4 rue de Valmy (proche musée beaux-arts)
- Maison Coilliot (art nouveau) au 14, rue de Fleurus (proche place Ph. Le Bon)
- Redlight District, Nouveau Siècle (autorisation en intérieur)
- Croisement rue du Pont Neuf et avenue du Peuple belge (pont proche Palais de justice)
- Eglise Sainte Marie Madeleine, 27 rue du Pont Neuf (proche Palais de justice)
- Ecluse de la Barre (proche Citadelle Vauban et champ de Mars)
- Avenue Mathias Delobel (long de la Deûle)

Références

Orange mécanique, film réalisé par Stanley Kubrick (1971)



Steve Maia († 2019)



The Mad dog, performance par Oleg Kulik (1994)



Eraserhead, film réalisé par David Lynch (1977)

